

Ainsi parla notre Père pénitent; Ève ne sentit pas moins de remords : ils allèrent aussitôt à la place où Dieu les avait jugés; ils tombèrent prosternés révérencieusement devant lui, et tous deux confessèrent humblement leur faute, et implorèrent leur pardon, baignant la terre de larmes, remplissant l'air de leurs soupirs poussés par des cœurs contrits, en signe d'une douleur sincère et d'une humiliation profonde.

LIVRE XI.

ARGUMENT.

LE FILS DE DIEU présente à son PÈRE les prières de nos premiers parens maintenant repentans , et il intercède pour eux. Dieu les exauce , mais il déclare qu'ils ne peuvent habiter plus longtemps dans le Paradis. Il envoie Michel avec une troupe de Chérubins pour les en déposséder et pour révéler d'abord à ADAM les choses futures. Descente de Michel. ADAM montre à ÈVE certains signes funestes : il discerne l'approche de Michel , va à sa rencontre : l'Ange leur annonce leur départ. Lamentations d'ÈVE. ADAM s'excuse , mais se soumet : l'Ange le conduit au sommet d'une haute colline , et lui découvre , dans une vision, ce qui arrivera jusqu'au déluge.

Ils priaient; dans l'état le plus humble ils demeuraient repentans; car du haut du trône de la miséricorde la Grâce prévenante descendue , avait ôté la pierre de leurs cœurs , et fait croître à sa place une nouvelle chair régénérée qui exhalait à présent d'inexprimables soupirs : inspirés par l'esprit de prière, ces soupirs étaient portés au ciel sur des ailes d'un vol plus rapide que la plus impétueuse éloquence.

Toutefois le maintien d'ADAM et d'EVE n'était pas celui de vils postulans : leur demande ne parut pas moins importante que l'était celle de cet ancien couple des fables antiques (moins ancien pourtant que celui-ci) de Deucalion et de la chaste Pyrrha , alors que pour rétablir la race humaine submergée , il se tenait religieusement devant le sanctuaire de Thémis.

Les prières d'Adam et d'Ève volèrent droit au ciel : elles ne manquèrent pas le chemin , vagabondes ou dispersées par les vents envieux : toutes spirituelles , elles passèrent la porte divine ; alors revêtues par leur grand Médiateur de l'encens qui fumait sur l'autel d'or , elles arrivèrent jusqu'à la vue du PÈRE , devant son trône. Le FILS , plein de joie en les présentant , commence ainsi à intercéder.

« Considère , ô mon PÈRE , quels premiers fruits
« sur la terre sont sortis de ta grâce implantée dans
« l'homme , ces soupirs et ces prières , que mêlés à
« l'encens dans cet encensoir d'or , moi , ton prêtre ,
« j'apporte devant ; fruits provenus de la semence je-
« tée avec la contrition dans le cœur d'Adam , fruits
« d'une saveur plus agréable , que ceux (l'homme
« les cultivant de ses propres mains) qu'auraient pu
« produire tous les arbres du Paradis , avant que
« l'homme fût déchu de l'innocence. Incline donc à
« présent l'oreille à sa supplication ; entends ses sou-
« pirs quoique muets ; ignorant des mots dans les-
« quels il doit prier , laisse-moi les interpréter pour
« lui , moi son avocat , sa victime de propitiation ;
« greffe sur moi toutes ses œuvres bonnes ou non
« bonnes ; mes mérites perfectionneront les premières ,
« et ma mort expiera les secondes. Accepte-moi , et
« par moi reçois de ces infortunés une odeur de paix

« favorable à l'espèce humaine. Que l'homme recon-
« cilié vive au moins devant toi , ses jours comptés ,
« quoique tristes , jusqu'à ce que la mort , son arrêt
« (dont je demande l'adoucissement , non la révoca-
« tion) le rende à la meilleure vie où tout mon peu-
« ple racheté habitera avec moi dans la joie et la
« béatitude , ne faisant qu'un avec moi , comme je ne
« fais qu'un avec TOI. »

Le PÈRE , sans nuage , serein :

« Toutes tes demandes pour l'homme , FILS agréa-
« ble , sont obtenues ; toutes tes demandes étaient
« mes décrets. Mais d'habiter plus long-temps dans
« le Paradis , la loi que j'ai donnée à la nature , le dé-
« fend à l'homme. Ces purs et immortels élémens
« qui ne connaissent rien de matériel , aucun mélan-
« ge inharmonieux et souillé , le rejettent , maintenant
« infecté ; ils veulent s'en purger comme d'une mala-
« die grossière , le renvoyer à un air grossier , à une
« nourriture mortelle comme à ce qui peut le mieux
« le disposer à la dissolution opérée par le péché , le-
« quel altéra le premier toutes les choses et d'incor-
« ruptibles les rendit corruptibles.

« Au commencement j'avais créé l'homme doué de
« deux beaux présens , de bonheur et d'immortalité :
« le premier il l'a follement perdu ; la seconde n'eût
« servi qu'à éterniser sa misère ; alors je l'ai pourvu
« de la mort ; ainsi la mort est devenue son remède
« final. Après une vie éprouvée par une cruelle tribu-
« lation , épurée par la foi et par les œuvres de cette
« foi , éveillé à une seconde vie dans la rénovation du
« juste , la mort élèvera l'homme vers moi avec le
« ciel et la terre renouvelés.

« Mais appelons maintenant en congrégation tous

« les Bénis, dans les vastes enceintes du ciel; je ne
 « veux pas leur cacher mes jugemens, qu'ils voient
 « comment je procède avec l'espèce humaine, ainsi
 « qu'ils ont vu dernièrement ma manière d'agir avec
 « les anges pécheurs : mes Saints, quoique stables
 « dans leur état, en sont demeurés plus affermis. »

Il dit, et le Fils donna le grand signal au brillant
 ministre qui veillait; soudain il sonna de sa trompette
 (peut-être entendue depuis sur Oreb quand Dieu des-
 cendit, et qui retentira peut-être encore une fois au
 jugement dernier). Le souffle angélique remplit tou-
 tes les régions : de leurs bosquets fortunés qu'ombra-
 geait l'amarante, du bord de la source, ou de la fon-
 taine, du bord des eaux de la vie, partout où ils se
 reposaient en sociétés de joie, les fils de la lumière se
 hâtèrent, se rendant à l'impérieuse sommation; et ils
 prirent leurs places, jusqu'à ce que du haut de son
 trône suprême, le Tout-Puissant annonça ainsi sa
 souveraine volonté.

« Enfans, l'homme est devenu comme l'un de nous;
 « il connaît le bien et le mal depuis qu'il a goûté de ce
 « fruit défendu; mais qu'il se glorifie de connaître le
 « bien perdu et le mal gagné : plus heureux s'il lui
 « avait suffi de connaître le bien par lui-même, et le
 « mal pas du tout. A présent il s'afflige, se repent et
 « prie avec contrition : mes mouvemens sont en lui;
 « ils agissent plus long-temps que lui; je sais combien
 « son cœur est variable et vain, abandonné à lui-mé-
 « me. Dans la crainte qu'à présent sa main, devenue
 « plus audacieuse, ne se porte aussi sur l'arbre de vie,
 « qu'il n'en mangè, qu'il ne vive toujours, ou qu'il
 « ne rêve du moins de vivre toujours, j'ai décidé de
 « l'éloigner, de l'envoyer hors du jardin labourer la

« terre d'où il a été tiré; sol qui lui convient mieux.

« Michel, je te charge de mon ordre : avec toi
 « prends à ton choix de flamboyans guerriers parmi
 « les chérubins, de peur que l'ennemi, ou en faveur
 « de l'homme, ou pour envahir sa demeure vacante,
 « n'élève quelque nouveau trouble. Hâte-toi, et du
 « Paradis de Dieu chasse sans pitié le couple pécheur,
 « chasse de la terre sacrée les profanes, et dénonce-
 « leur et à toute leur postérité, le perpétuel bannis-
 « sement de ce lieu. Cependant, de peur qu'ils ne
 « s'évanouissent en entendant leur triste arrêt rigou-
 « reusement prononcé (car je les vois attendris et
 « déplorant leurs excès avec larmes), cache-leur tou-
 « te terreur. S'ils obéissent patiemment à ton com-
 « mandement, ne les congédie pas inconsolés; révèle
 « à ADAM ce qui doit arriver dans les jours futurs,
 « selon les lumières que je te donnerai; entremêle à
 « ce récit mon Alliance renouvelée avec la race de la
 « femme : ainsi renvoie-les, quoique affligés, cepen-
 « dant en paix.

« A l'orient du jardin, du côté où il est plus facile
 « de gravir Eden, place une garde de chérubins et la
 « flamme largement ondoyante d'une épée afin d'ef-
 « frayer au loin quiconque voudrait approcher, et
 « interdire tout passage à l'arbre de vie, de peur que
 « le Paradis ne devienne le réceptacle d'esprits impurs,
 « que tous mes arbres ne soient leur proie, dont ils
 « déroberaient le fruit, pour séduire l'homme encore
 « une fois. »

Il se tut : l'Archangélique pouvoir se prépare à une
 descente rapide et avec lui la cohorte brillante des
 vigilans chérubins. Chacun d'eux, ainsi qu'un double
 Janus, avait quatre faces; tout leur corps était semé

d'yeux comme des paillettes, plus nombreux que les yeux d'Argus, et plus vigilans que ceux-ci qui s'assoupirent, charmés par la flûte arcadienne, par le roseau pastoral d'Hermès, ou par sa baguette soporifique.

Cependant pour saluer de nouveau le monde avec la lumière sacrée, Leucothoé s'éveillait et embaumait la terre d'une fraîche rosée, alors qu'ADAM et ÈVE notre première mère finissaient leur prière, et trouvaient leur force augmentée d'en haut : ils sentaient de leur désespoir sourdre une nouvelle espérance, une joie, mais encore liée à la frayeur. ADAM renouvela à ÈVE ses paroles bien venues :

« Ève, la foi peut aisément admettre que tout le
« bien dont nous jouissons descend du ciel ; mais que
« de nous quelque chose puisse monter au ciel , assez
« prévalant pour occuper l'esprit de Dieu souveraine-
« ment heureux, ou pour incliner sa volonté, c'est
« ce qui paraît difficile à croire. Cependant cette
« prière du cœur, un soupir rapide de la poitrine de
« l'homme volent jusqu'au trône de Dieu : car depuis
« que j'ai cherché par la prière d'apaiser la Divinité
« offensée, que je me suis agenouillé, et que j'ai hu-
« milié tout mon cœur devant DIEU, il me semble que
« je le vois placable et doux me prêtant l'oreille. Je
« sens naître en moi la persuasion qu'avec faveur j'ai
« été écouté. La paix est rentrée au fond de mon sein,
« et dans ma mémoire la promesse que ta race écrasera
« notre ennemi. Cette promesse, que je ne me rappelai
« pas d'abord dans mon épouvante, m'assure à présent
« que l'amertume de la mort est passée et que nous
« vivrons. Salut donc à toi ÈVE, justement appelée la
« mère de tout le genre humain, la mère de toutes

« choses vivantes, puisque par toi l'homme doit vivre
« et que toutes choses vivent pour l'homme. »

ÈVE, dont le maintien était doux et triste :

« Je suis peu digne d'un pareil titre, moi pécheresse,
« moi qui ayant été ordonnée pour être ton aide, suis
« devenue ton piège : reproche, défiance et tout blâ-
« me, voilà plutôt ce qui m'appartient. Mais infini dans
« sa miséricorde a été mon juge, de sorte que moi
« qui apportai la première la mort à tous, je suis
« qualifiée la source de vie ! Tu m'es ensuite favora-
« ble, quand tu daignes m'appeler hautement ainsi,
« moi qui mérite un tout autre nom ! Mais les champs
« nous appellent au travail maintenant imposé avec
« sueur, quoique après une nuit sans sommeil. Car
« vois ! le matin tout indifférent à notre insomnie,
« recommence en souriant sa course de roses. Mar-
« chons ! désormais je ne m'éloignerai plus jamais de
« ton côté, en quelque endroit que notre travail jour-
« nalier soit situé, quoique maintenant il nous soit
« prescrit pénible jusqu'au tomber du jour. Tandis
« que nous demeurons ici, que peut-il y avoir de fati-
« gant dans ces agréables promenades ? Vivons donc
« ici contents, bien que dans un état déchu. »

Ainsi parla, ainsi souhaita la très-humiliée ÈVE ; mais le destin ne souscrivit pas à ses vœux. La nature donna d'abord des signes exprimés par l'oiseau, la brute et l'air : l'air s'obscurcit soudainement après la courte rougeur du matin ; à la vue d'ÈVE l'oiseau de Jupiter fondit de la hauteur de son vol sur deux oiseaux du plus brillant plumage, et les chassa devant lui ; descendu de la colline, l'animal qui règne dans les bois (premier chasseur alors), poursuivit

un joli couple, le plus charmant de toute la forêt, le cerf et la biche : leur fuite se dirigeait vers la porte orientale. Adam les observa, et suivant des yeux cette chasse, il dit à Ève, non sans émotion :

« O Ève, quelque changement ultérieur nous attend bientôt : le ciel, par ces signes muets dans la nature, nous montre les avant-coureurs de ses desseins, ou il nous avertit que nous comptons peut-être trop sur la remise de la peine, parce que la mort est reculée de quelques jours. De quelle longueur et quelle sera notre vie jusque-là, qui le sait ? Savons-nous plus que ceci : nous sommes poudre, et nous retournerons en poudre, et nous ne serons plus. Autrement, pourquoi ce double spectacle offert à notre vue, cette poursuite dans l'air et sur la terre d'un seul côté, et à la même heure ? Pourquoi cette obscurité dans l'orient avant que le jour soit à mi-course ? Pourquoi la lumière du matin brille-t-elle davantage dans une nue de l'occident qui déploie sur le bleu firmament une blancheur rayonnante, et descend avec lenteur chargée de quelque chose de céleste ? »

Adam ne se trompait pas, car dans ce temps les cohortes angéliques descendaient à présent d'un nuage de jaspé dans le Paradis, et firent halte sur une colline ; apparition glorieuse si le doute et la crainte de la chair n'eussent ce jour-là obscurci les yeux d'ADAM ! Elle ne fut pas plus glorieuse cette autre vision, quand à Manahim les anges rencontrèrent Jacob qui vit la campagne tendue des pavillons de ses gardiens éclatans, ou cette vision à Dothain sur une montagne enflammée, couverte d'un camp de feu

prêt à marcher contre le roi syrien, lequel, pour surprendre un seul homme, avait, comme un assassin, fait la guerre, la guerre non déclarée.

Le prince Hiérarche laissa sur la colline, à leur brillant poste, ses guerriers pour prendre possession du jardin. Il s'avança seul pour trouver l'endroit où Adam s'était abrité, non sans être aperçu de notre premier père, qui dit à Ève pendant que la grande Visite s'approchait.

« Ève, prépare-toi maintenant à de grandes nouvelles qui, peut-être, vont bientôt décider de nous, ou nous imposer l'observation de nouvelles lois : car je découvre là-bas, descendu du nuage étincelant qui voile la colline, quelqu'un de l'armée céleste, et à en juger par son port, ce n'est pas un des moindres : c'est un grand Potentat ou l'un des Trônes d'en haut, tant il est, dans sa marche, revêtu de majesté ! Cependant il n'a ni un air terrible que je doive craindre, ni comme Raphaël cet air socialement doux qui fasse que je puisse beaucoup me confier à lui : mais il est solennel et sublime. Afin de ne pas l'offenser, il faut que je l'aborde avec respect, et toi que tu te retires. »

Il dit, et l'Archange arriva vite près de lui, non dans sa forme céleste, mais comme un homme vêtu pour rencontrer un homme : sur ses armes brillantes flottait une cotte de mailles d'une pourpre plus vive que celle de Melibée ou de Sarra, que portaient les rois et les héros antiques dans les temps de trêve : Iris en avait teint la trame. Le casque étoilé de l'Archange, dont la visière n'était pas baissée, le faisait voir dans cette primeur de virilité où finit la jeunesse. Au côté de Michel, comme un éclatant zodia-

que, pendait l'épée, terreur de Satan, et dans sa main, une lance. ADAM fit une inclination profonde; Michel royalement n'incline pas sa grandeur, mais explique ainsi sa venue.

« Adam, le commandant suprême du Ciel, n'a besoin d'aucun préambule : il suffit que tes prières aient été écoutées, et que la Mort (qui t'était due par sentence, quand tu transgressas) soit privée de son droit de saisie pour plusieurs jours de grâce, à toi accordés, pendant lesquels tu pourras te repentir et couvrir de bonnes œuvres un méchant acte. Il se peut alors que ton Seigneur apaisé te redime entièrement des avarès réclamations de la Mort. Mais il ne permet pas que tu habites plus long-temps ce Paradis : je suis venu pour t'en faire sortir et t'envoyer, hors de ce jardin, labourer la terre d'où tu as été tiré; sol qui te convient mieux. »

L'Archange n'ajouta rien de plus; car Adam, frappé au cœur par ces nouvelles, demeura sous le serrement glacé de la douleur, qui le priva de ses sens. Ève qui, sans être vue, avait cependant tout entendu, découvrit bientôt par un éclatant gémissement le lieu de sa retraite.

« O coup inattendu, pire que la mort! faut-il donc te quitter, ô Paradis! vous quitter ainsi, ô toi, terre natale, promenades charmantes, ombrages dignes d'être fréquentés des Dieux! Ici j'avais espéré passer tranquille, bien que triste, répit de ce jour qui doit être mortel à tous deux. O fleurs qui ne croîtrez jamais dans un autre climat, qui le matin receviez ma première visite et le soir ma dernière; vous que j'ai élevées d'une tendre main

« depuis le premier bouton entr'ouvert, et à qui j'ai donné des noms! ô fleurs! qui maintenant vous tournerez vers le soleil ou rangera vos tribus, et vous arrosera de la fontaine d'ambrosie? Toi enfin, berceau nuptial, orné par moi de tout ce qui est doux à l'odorat ou à la vue, comment me séparerai-je de toi? Où m'égarerai-je dans un monde inférieur qui, auprès de celui-ci, est obscur et sauvage? Comment pourrons-nous respirer dans un autre air moins pur, nous, accoutumés à des fruits immortels? »

L'ange interrompt doucement :

« Ève, ne te lamente point, mais résigne patiemment ce que tu as justement perdu : ne mets pas ton cœur ainsi trop passionné dans ce qui n'est pas à toi. Tu ne t'en vas point solitaire; avec toi s'en va ton mari. Tu es obligée de le suivre : songe que là où il habite, là est ton pays natal. »

Adam, revenant alors de son saisissement subit et glacé, rappela ses esprits confus, et adressa à Michel ces humbles paroles :

« Être céleste, soit que tu sièges parmi les Trônes ou qu'on te nomme le plus grand d'entre eux, car une telle forme peut paraître celle d'un prince au-dessus des princes, tu as redit doucement ton message par lequel autrement, tu aurais pu en l'annonçant nous blesser et en l'accomplissant nous tuer. Ce qu'en outre de chagrin, d'abattement, de désespoir, notre faiblesse peut soutenir, tes nouvelles l'apportent, le partir de cet heureux séjour, notre tranquille retraite, et seule consolation laissée familière à nos yeux! Toutes les autres demeures